

Erik Satie, au-delà de toutes les apparences

Erik Satie, *Avant-dernières pensées*, (solos et duos)
Harmonia Mundi 2 CD HMC902017.18 (2008).
— par Alexandre Tharaud, serviteur de l'intime et du secret —

Madeleine Milhaud, que nous ne rencontrions pas sans qu'elle évoque avec une pudique tendresse le souvenir d'Erik Satie, celui des dernières années, puis des dernières semaines de 1925...

Abbatiale de Paunat, il y a presque une dizaine d'années, après un concert mémorable j'eus l'insigne privilège de converser avec Alexandre Tharaud. Nous évoquions Madeleine Milhaud. Pas de surprise lorsque dans *Si loin, si proche*¹, il évoque son souvenir tel celui d'une seconde grand-mère.

Madeleine avait le sens de la transmission, honneur des enseignants d'une époque qui s'évertuaient à passer le flambeau. Nul doute que le jeune garçon de huit ans, et plus tard encore, aura été initié à l'art de Satie par Madeleine, excellente pianiste, dans la vénération des intentions du maître d'Arcueil.

Si Alexandre Tharaud joue Satie à la perfection aujourd'hui, non seulement techniquement mais dans l'exigence de l'esprit et du secret — qui est solitude et détresse — comme il l'a bien compris, il le doit aussi à la vieille dame que nous aimions tous et qui nous a quittés il y a un an. Il le doit encore à sa fine sensibilité, à sa propre solitude d'artiste — même s'il est justement admiré, comme un des fleurons du piano français.

Alexandre, j'ai peur que le vieux maître d'Arcueil ne se laisse consoler par quiconque. Il ne l'autorisa ni à son ami de jeunesse Léon-Paul Fargue, ni à la cour admirative que constituait pour lui le “Groupe des Six”, point davantage au génial Cocteau, pas plus qu'au délicat Henri Sauguet ou à ses camarades de “L'École d'Arcueil” dont il était involontairement devenu le maître lointain et bienveillant, intronisé en cette royauté par le malicieux et non moins attentif Darius Milhaud². Encore moins consolé par le Grand Monde qu'il côtoyait, sous la houlette du turbulent Cocteau, dans les dernières années de sa vie, sans y adhérer — même sans doute avec répugnance — leur préférant les enfants défavorisés du patronage laïque d'Arcueil.

1 Interview d'Alexandre Tharaud par Nicolas Baron, Diapason n° 566, février 2009, p. 10s.

2 Darius Milhaud fut désigné par Conrad, frère de Satie, exécuteur testamentaire de Satie. On sait combien il œuvra en sa faveur, publiant, orchestrant, dirigeant... Aussi dois-je vous recommander un double disque intitulé *The Complete Ballets of Erik Satie*, Homage to Satie (Vanguard Classics series, The Utah Symphony orchestra, Maurice Abravanel). Les notes sont de Darius Milhaud. (disponible sur le site de Abeille Musique).

Seuls Darius et Madeleine, peut-être aussi le délicieux Jean Wiener, surent mettre avec finesse un peu de baume dans le cœur et la dérouté de ce solitaire, en chemin pour un sombre destin. La tendresse de Madeleine pour cet homme était réelle et profonde. Elle l'admirait.

Manuel Vázquez Montalbán lui fit offense lorsque dans *Le Pianiste*³, il imagina une scène entre l'extravagant Luis Doria, son ami le pianiste Alberto Rosell et le couple Milhaud. L'insolent jeune homme qualifie le compositeur de *Socrate* de « pauvre Erik » provoquant les larmes et la fuite de Madeleine. Il lui fait prononcer, au moment du départ de ces jeunes insolents, cette phrase qui lui ressemble : « Pourquoi êtes-vous si peu généreux avec Satie ? ». Quelques déclarations prêtées à Milhaud dans ce roman peuvent présenter une analogie avec ce qu'il pensait réellement de son ami : « Vous, monsieur... dont je connais le talent musical... vous avez des oreilles de pierre si vous ne percevez pas cette faculté d'anticipation de Satie. Et surtout le grand modernisme de son attitude. Le grand relativisme moral et esthétique de Satie. Il vit dans un perpétuel sarcasme qu'il n'adresse pas seulement à ce qu'il méprise esthétiquement, mais essentiellement à ce qu'il aime, à lui-même, à sa propre œuvre. En ce sens, Satie est même plus moderne que le surréalisme, il est plus au cœur de la grande constante de l'art de ce siècle... ».⁴

Et en effet, il suffit d'ouvrir *Notes sur la musique* où Milhaud, au chapitre « Notes sur Erik Satie (1946) », s'exprime directement de manière très similaire sur le sujet : « Satie a joué dans l'histoire de la musique le rôle d'un marchepied. Il a aidé la musique dans son évolution. Il a toujours pressenti ce qui allait se passer, laissant à d'autres le soin de pousser jusqu'au bout les idées qu'il soulevait. Ses œuvres les plus importantes sont annonciatrices d'un changement d'esthétique. En plus de leur valeur intrinsèque, ce sont des flèches indicatrices, des tremplins ; d'autres s'engageront dans la voie ouverte. Alors Satie se détourne et cherche autre chose. Il y avait une espèce de miracle qui faisait que Satie restait éternellement le plus jeune et, grâce à ce miracle, ses œuvres correspondaient toujours aux aspirations des nouveaux venus. Les musiciens de la génération de Debussy et de Ravel qui ont aimé et défendu la musique que Satie écrivait au temps de la Rose-Croix, ses *Gymnopédies*, ses morceaux d'inspiration mystique, rompirent avec lui lors de son ballet *Parade*, et lorsqu'il écrivit *Socrate*. Son esthétique avait changé et ses amis de la première heure ne le comprenaient plus. Par contre les musiciens d'après la guerre de 1914, comme Auric et Poulenc, furent les défenseurs de *Parade* et de *Socrate*, mais ne suivirent pas plus que leurs prédécesseurs les dernières œuvres de Satie, ses ballets *Mercure* et *Relâche* qui furent défendus par les artistes plus jeunes, la génération qui montait, celle de Sauguet et de Maxime Jacob. N'est-il pas merveilleux de toujours réunir ainsi les suffrages de la jeunesse ? ».⁵

À vingt-quatre ans, Philippe Malhaire s'exprimait sur Satie, avec la lucidité que l'on retrouve aujourd'hui dans les propos d'Alexandre Tharaud. Par quel mystère un si jeune homme pouvait-il accéder à l'identité profonde de ce personnage et à sa détresse ? Pitreries ou humour grinçant chez Satie comme chez Fargue dissimulent l'abîme, l'abandon qu'ils portaient en eux, murés qu'ils étaient dans une solitude dont ils se savaient pour toujours prisonniers. Chez Satie, cela semblait encore plus absolu et irrévocable. Je vous engage à lire attentivement le texte de Philippe Malhaire [*Le paradoxe Erik Satie*, dans la même rubrique]. Chaque mot a son poids, nous assistons presque à une autopsie psychique du musicien. L'intransigeance de l'artiste aura détruit en lui toute espérance de bonheur personnel, et autorisé une œuvre

3 Manuel Vázquez Montalbán, *Le Pianiste* (Paris : Éditions du Seuil, Points, 1988), p. 195s.

4 Manuel Vázquez Montalbán, *Le Pianiste*, (Paris : Éditions du Seuil, Points, 1988), p. 198.

5 Darius Milhaud, *Notes sur la musique*, essais et chroniques, textes réunis et présentés par Jeremy Drake (Paris : Harmoniques, Flammarion, 1982), p. 135.

prophétique par son dénuement extrême⁶. Nous n'y accédons que lorsque nous nous sommes dépouillés nous mêmes de toutes nos illusions qui font de nous un troupeau d'aveugles perpétuellement en désir d'être floués pour supporter l'acte de vie. L'œuvre de Satie, pour être entendue, réclame un auditeur libre et lucide.

Cet enregistrement est donc à la fois un témoignage de ce que l'enfant pianiste, puis l'adolescent, aura recueilli auprès de Madeleine Milhaud — témoin essentiel et si plein de compassion pour cet artiste totalement isolé, séparé — et une assonance avec l'inéluctable solitude d'un grand pianiste qui vit en amour clos avec la musique.

Alexandre Tharaud, n'en doutons pas, s'il fut un ardent défenseur de Zhu Xiao-Mei, s'ingéniant avec constance et succès à la faire connaître, aura retenu de sa rencontre avec elle ce qui vient de l'intérieur, l'essence même des choses, ce constant *il faut faire venir l'instrument vers soi*, que souligne Betty Hovette dans son hommage à la grande pianiste paru dans *Euterpe, la revue musicale* de janvier 2009.⁷

Parmi ses prédécesseurs, l'estime d'Alexandre Tharaud se porte sur deux noms (en l'absence d'enregistrement des interprétations de Francis Poulenc), Aldo Ciccolini⁸ et Jean-Joël Barbier.⁹

Ainsi, ce double disque Harmonia Mundi¹⁰ voué d'évidence à un immense succès, fera penser et écouter Satie différemment : comme un compositeur du passé (disparu il y a presque un siècle), qui, selon l'expression pertinente d'Alexandre Tharaud *sied le plus au piano d'aujourd'hui*.¹¹

Jean Alain Joubert
31 janvier 2009

6 Dans *Notes sur la musique*, Darius Milhaud cite Satie : « Capituler sera toujours un signe de faiblesse, sinon de lâcheté... un vrai musicien doit être soumis à son art... il doit se placer au-dessus des misères humaines... il doit puiser son courage en lui-même, rien qu'en lui-même... », *idib.*, p. 145s.

7 Betty Hovette, « Zhu Xiao-Mei, bien plus qu'une pianiste », dans *Euterpe, la revue musicale* n° 14, janvier 2009, éditée par Les amis de la musique française.

8 Erik Satie, *Oeuvre pianistique*, Aldo Ciccolini (coffret de 5 disques EMI).

9 Erik Satie, *Oeuvres pour piano*, Jean-Joël Barbier & Jean Wiener (4 disques Accord).

10 Erik Satie, *Avant-dernières pensées*, (solos et duos) Alexandre Tharaud, Éric Le Sage (piano), Isabelle Faust (violon), Jean Delescluse (ténor), Juliette (chant), David Guerrier (trompette). Harmonia Mundi 2 CD HMC902017.18 (2008).

11 *Si loin, si proche*, propos d'Alexandre Tharaud recueillis par Nicolas Baron (voir note 1).